

# Ils se ruent sur Cyrano

**Quartier du Tertre ■ Bitume au pays de la lune ou Rostand dans l'univers des Nuls**



Des combats spectaculaires entre rire et émotion.

PHOTO MARCHON

Par  
**Alexandre Caldara**

C'est l'histoire d'une bande de jeunes qui démonte «Cyrano de Bergerac», d'Edmond Rostand. Ou plutôt celle des bouches ouvertes de jeunes enfants qui comprennent et adorent le théâtre parce qu'il se situe dans la rue, leur aire de divertissement.

C'est encore l'histoire du quartier du Tertre et de ses multiples visages: terrain en construction, petites rues, balcons de vieux immeubles, une place, un banc, un bistrot, une âme. Vendredi, samedi et dimanche, un nombreux public est descendu à la rencontre de la compagnie chaude-fonnière Les batteurs de pavés. Et les théâtraux purs et durs ont même accepté de po-

ser leurs fesses à même le sol, retrouvant ainsi un ancrage terrien parfois éloigné de leurs préoccupations.

Une performance tantôt facétieuse, tantôt tendre. Une forme de dédramatisation de l'acte créateur bienvenu. Et surtout un respect des scènes importantes de l'œuvre.

«J'étais en plein dedans»

Une Fiat qui déboule à fond la gomme dans une rue étroite et un comédien qui s'exclame: «C'est très brechtien.» Un ancien officier méchant qui se transforme en capitaine de ping-pong de l'équipe de France, une Roxanne féministe et clopeuse. Et malgré ces immenses rasades d'humour au 18e degré venues d'une génération bercée par les Nuls et les Inconnus, une volonté farouche de transmet-

tre, de faire aimer le théâtre. Une jeune fille avoue: «A la fin, j'étais en plein dedans, je suivais chaque mot de Roxanne et je me sentais bête d'y croire.» Et pourtant, si on y croit tous, si le message si fort de Cyrano passe, c'est que le dilemme entre l'apparence et l'être, entre les indispensables mots de l'âme et les baisers fougueux reste indiscutablement de notre temps.

Il faut rendre un hommage collectif à la belle distribution réunie par l'inventif Manu Moser: Caroline Althaus (délicieuse et perverse Roxanne des temps modernes), Matthieu Sesseli (émouvant Cyrano) et les délires épiques de Yannick Merlin, Laurent Le-coultre et Renaud Berger.

Un quartier a respiré du théâtre et même la buée était belle. /ACA